

s'aggrave, que de crainte en son cœur ! quel redoublement d'attention ! Comme les veilles ne lui coûtent pas à ce chevet où souffre l'être qu'elle aime le plus au monde, dont elle ne saurait assez récompenser la sollicitude et l'amour.

Dieu bénit un tel mariage, et pour combler le bonheur de tels parents il donne une famille nombreuse. Alors grandissent encore leur ardeur et leur courage, travaillant dans le même but. La mère s'occupe à bien élever ses petits enfants, leur enseignant à prier Dieu, leur expliquant le catéchisme, les corrigeant de leurs petites défauts, les préparant à faire une pieuse confession, dès qu'ils ont l'âge de raison, et une fervente première communion. Le père réussit à s'acquérir une certaine aisance pour pourvoir à l'éducation de sa famille. Les jeunes filles sont placées dans un modeste couvent, et parmi les garçons ceux qui manifestent un plus grand amour de l'étude sont envoyés dans un collège classiques, dans l'espérance que Dieu daignera se choisir un ministre, et les autres vont à l'école paroissiale. Chaque jour, chaque instant apporte un nouveau sacrifice qu'ils acceptent avec joie pour l'entretien des enfants. Et la privation de leur présence n'est pas le moindre pour ces parents aimants !

Quel plaisir durant les vacances de constater les progrès des élèves soumis qui ont toujours conservé inaltérés pour les faire grandir en leur âme les germes de vertus déposés dès leur enfance ! Quand au sortir de leur maison d'éducation ils ont répondu aux bienfaits en employant bien leur temps, et en passant des examens brillants, quel bonheur pour les auteurs de leurs jours de les sentir pour plus longtemps près d'eux dans l'attente qu'ils suivent la voie que le Seigneur leur a tracée ! Aimables envers tout le monde, charitables envers le pauvre qui n'a jamais frappé en vain à cette porte bénie suivant " le premier et le plus grand commandement," ils sont surtout l'édification des autres fidèles à la messe qu'ils ne manquent jamais d'entendre, à la sainte table où ils reçoivent souvent le Pain de la vie en compagnie de leur père et de leur mère bien-aimés. Tous les fronts sont sereins, toutes les figures sont gaies : on voit bien qu'ils s'aiment, qu'ils prient en commun, qu'ils travaillent, qu'ils s'aident, qu'ils s'amuse dans cette demeure. La famille en paix, c'est l'image du ciel !

Mais chacun embrasse son état et le nid devient désert : les vœux des parents sont comblés : un de leurs fils est revêtu du sacerdoce